Cinq observations de Chirurgie, Dont trois
Sur des lesions au crane, la 4eme Sur une tumeur
Gelatineuse au Carpe et metacarpe de la main droite
la derniere Sur un resserement de l'anus, et ouverture
a l'intestin Rectum et au Vagin, avec chairs fongueuses
qui rempliss'oient cet intestin, envoyées a L'academie
Royale de Chirurgie.

Premiere Observation Sur une fracture capillaire
au Crane avec accidents guerie Sans l'operation du
trepan.

Les premiers jours du mois de Novembre 1737
une Servante de L'hôtel-Dieu de la Ville de Saint
Florentin tomba pas une fenêtre dudit hostel-Dieu de
dix huit pieds de haut Sur le pavé la face contre terre
et resta Sur la place Sans connoissance le bruit de sa
chute attira du secours elle fut mise au lit, et je fus
appellé Sur le champs.
Je trouvai dans l'examen que je fis de sa tête, une
plaie triangulaire large dans son milieu de plus
d'un ecu de trois livres Sur la partie droitte du coronal.
Je sentis avec le doigt une petite esquille qui avoit
été enlevée par quelque pointe de pavé. Je la tirai. elle
avoit été detachée obliquement du bord d'une fracture
que je decouvris. Ensuitte j'incisai la plaie et le peri=
crane que je trouvai detaché et Sans adherence au crane.
Je pompai le Sang et reconnus que la fracture, qui etoit
capillaire, avoit au moins trois pouces de longueur s'etendant
Sur le Sinus Sourcilier. Je prolongeai l'incision des
tegumens et du pericrane. Je pansai la plaie avec

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC45 n°122

dans le dessin d'appliquer le Trepan le lendemain matin, il étoit alors six heures du soir. Je fis saigner la malade deux fois du bras le soir même dans que la connoissance lui revint, elle rendoit du sang par les yeux et les oreilles.

Le lendemain je lui trouvai beaucoup de fievre, mais un peu de connoissance. Elle fut saignée du pied et la connoissance augmenta. Elle se plaignit de vives douleurs dans toute la tête. Mais ces douleurs n'augmentoient pas lors qu'on lui faisoit faire quelques secousses. On réitera le même jour la saignée du pied, qui diminua les douleurs de tête et rendit à la malade une entiere connoissance. Deux heures après cette seconde saignée les regles qui etoient supprimées depuis quatre mois reparurent comme à l'ordinaire. Ce mieux masqué, la commotion dissipée, l'absence de tous les signes qui peuvent faire juger d'un epanchement sur le cerveau, m'engagerent à remettre à un autre temps l'operation que j'avois projettée. La suppuration s'etablit la fievre cessa.

Le douzieme jour de sa chute il lui prit vers une heure après midi un frisson violent, fievre ardente, vomissement, douleur de tête, delire. Je ne pus avoir la malade qu'à cinq heures du soir. A mon arrivée je trouvai que la fievre et les accidents etoient diminués en comparaison de l'exposé qu'on m'en avoit fait. La connoissance qu'elle avoit perdue commençoit à revenir, le mal de tête se dissipoit. Je soupçonnai quelque faute dans le Regime, et je decouvris que le matin on lui avoit donné à manger

une soupe, de la bouillie et du Raisin aussi les malgré sollicitations des Sœurs et même du medecin je persistai a differer le trepan de trois heures. après cet Intervalle je le trouvai beaucoup mieux, Jelui fis donner des Lavements, et une eau minerale qui lui fit du bien. le principal objet de mon attention etoit la plaie et la fracture, que je ne perdois point de vue. Elles etoient lune et lautre en tres bon etat. Des chairs grenues remplissoient toute la circonference de la plaie, Je ne jugeai point a propos d'appliquer le trepan.

Au bout de sept Semaines il parut le long de la fracture de petits mamelons charnus qui me firent esperer une exfoliation prochaine. Cependant elle ne se fit pas si promptement. En examinant attentivement je m'apperceus, que quoique l'os fut très peu changé de couleur, les levres de la plaie enclavoient la piece d'os qui devoit s'exfolier. Je passai l'extremité d'une feuille de Myrte entre les bords de la plaie et sous la piece d'os que je tirai en deux portions et de toute l'etendue de la fracture. Cette exfoliation n'appartenoit qu'à la premiere table jusqu'au diploé. La table vitrée n'y eut aucune part. Quinze jours après la plaie fut entierement cicatrizée; la malade joüit presentement d'une santé parfaite.

M^r. Quesnai dans son memoire du trepan dans les cas douteux (accademie Royale de chirurgie tome 1er. d'edition in 4°. page 224 semble blamer la conduitte des praticiens qui ont gueri des fractures au Crane sans trepan, et pense qu'il y a peu de

Sagesse ne pas trepaner dans les fractures du crane
malgré des observations qui prouvent qu'on a reussi
sans cette operation. Je conviens que la pratique
la plus sure est d'y avoir recours, lors que les accidents
persistent. Mais ici ils diminuent après quatre
saignées, les regles supprimées reparoissent, le
sans l'imprudence que l'on commit le douzieme jour
de la maladie. Il est très vraisemblable que la
malade n'auroit point souffert l'accident, qu'elle
éprouva. D'ailleurs je la pansois tous les jours et
j'étois apostée de lui faire l'operation au moindre
signe d'épanchement. Il est aisé de conclure que
ce sont les accidents qui determinent le Praticien à appliquer
le trepan ou non même dans le cas de fracture
au crane; et qui seroit blamable s'il se pressoit
d'opperer, ou s'il differoit trop longtemps à le faire
lors que les accidents menaceroient le malade de
danger.

2e

Deuxieme Observation sur un enfoncement considerable du pariétal gauche guéri sans accidents.

Au mois d'Avril dernier un Garçon de quinze à
seze ans venant du Village de Vergigny à la Ville
de St. Florentin reçut sur le pariétal Gauche un
coup de boule qui le renversa par terre. Les
Spectateurs le crurent mort et le dirent tout haut
Le jeune homme en disant qu'il ne l'étoit pas
se releva lui même ramassa son chapeau que le
coup avoit fait tomber, continua son chemin

à la Ville distante d'une lieue, et fit les commissions dont il etoit chargé et s'en retourna chez lui.
Le lendemain ses parents, qui apprirent le coup qu'il avoit reçu la veille, l'amenerent a St Florentin chez un de mes Confreres pour le faire saigner. Le chirurgien l'examinant entroit ou le coup avoit porté fut fort étonné de sentir un enfoncement circulaire large environ d'un ecu de trois livres et profond a loger la moitié d'une balle de battoir, sans douleur à la circonference de cet enfoncement et sans aucun des accidents qui suivent ordinairement la compression du cerveau. Il le saigna du bras et le malade s'en retourna à son village a pied. Le soir du même jour mon confrere me fit part de la remarque qu'il avoit faite de l'enfoncement du pariétal, et me pria d'aller le lendemain avec lui pour le trepaner. Je lui representai que s'il y avoit fracture avec enfoncement des pieces il falloit qu'il fit des le soir même une incision cruciale afin de reconnoitre la fracture et d'appliquer le trepan le lendemain, s'il etoit necessaire. Il y alla et trouva le blessé sans aucun accident il ne lui fit rien jusqu'à ce que je l'eusse vu. Je m'y transportai le troisieme jour de sa blessure. Je le trouvai très gai, ne souffrant aucune douleur. Mon Confrere observa que l'enfoncement n'etoit plus si profond. Je le visitai attentivement et ne decouvris aucune fracture, mais l'enfoncement seul semblable à ceux que nombre de praticiens nous disent avoir reconnus aux os du Crane dans un age tendre, où ils n'ont pas

encore acquis toute la solidité dont ils sont susceptibles. Je comprimai les environs de l'enfoncement même sans lui causer la moindre douleur. Seulement il rendit un peu de sang par le nez, ce qui m'engagea a le faire saigner une seconde fois. Dans le cours du traitement j'aperçeus que l'enfoncement se relevoit de jour en jour, et après six semaines fus repris sa forme ordinaire sans que le blessé en ait ressenti la moindre incommodité.

On regardera sans doutte cet enfoncement sans accident comme un Phenomene singulier. Car la partie du Pariétal enfoncé a du faire intérieurement une saillie proportionnée a la carité qui se faisoit dentro à l'exterieur qui auroit du naturellement comprimer la dure-mere et occasionner les accidents, qui suivent de cette compression. On doit aussi regarder l'absence de la douleur même aux tegumens comme une chose rare après un coup, qui avoit produit un enfoncement si considerable, cependant il n'a paru ni contusion ni echymose et le malade ne se sent de ce coup en aucune façon. Je n'entreprendrai point d'expliquer les raisons de l'absence des accidents qui suivent de semblables enfoncements. Je me contente d'exposer simplement le fait qui me paroit peu commun.

3ème Troisieme Observation sur une plaie considerable à la tête avec accidents primitifs tres graves quoique sans exfoliation des os du crane decouverts.

Je fus appellé au mois de juillet 1766 pour

vois un jeune homme agé de 18 ans qui donnant une
cloche à arbourceaux sa paroisse, le battant se cassa
dans sa partie supérieure, et tomba perpendiculairement
sur sa tête. au moment qu'il reut le coup il fut renversé
sans connoissance sur la terre où il resta environ une demie
heure. Le curé étant entré dans l'église trouva le jeune
homme tombé la face contre terre sans connoissance
rendant le sang par les yeux, le nez et les oreilles.
Il fut porté chez ses parents et pansé par le Seigneur
du lieu qui vint about par la compression d'arreter
une hemoragie assé violente. Je me transportai le
lendemain matin et je trouvai le malade dans un assoupis-
sement considerable accompagné de douleur, sans
connoissance, rendant encore du sang par les oreilles
ainsi les yeux et toute le visage extremement gonflés et
echymosés. Je voulus lever l'appareil qui avoit été
appliqué la veille. Mais une effusion considerable de
sang causée par l'ouverture d'un Rameau de l'artere
temporale m'engagea a differer jus qu'au soir. Je saignai
deux fois le malade du bras et une fois du pied:
après cette derniere saignée le blessé commença a
prononcer quelques mots qu'on ne comprenoit pas.
Je levai l'appareil qui donna encore un peu de sang.
Mais le point d'appui et l'agarie de chêne en eut bien-
tot arreté cette hemorragie. Je decouvris une plaie
large en rond comme la paume de la main, qui laissoit
decouvert le pariétal et une partie du coronal dans
presque toute l'etendue de la dite plaie. Elle avoit
un lambeau que j'appliquai sur los. Je n'apercus

aucune fracture. Je pansai cette plaie comme une plaie simple. la fievre s'anima et la commotion revenue que très imparfaitement, ce qui me determina a faire encore deux saignées du pied et a donner plusieurs lavements: le lendemain je retournai voir le malade, que je trouvai presque sans fievre ayant tout le jugement possible. Je craignois que la plaie ne fût très longtemps à guerir et que la portion du pariétal découverte ne s'exfoliât, mais le lambeau quoique contus se reunit par une legere suppuration et la plaie se guerit en trois semaines sans exfoliation, l'os conserva toujours sa couleur ordinaire, la cicatrice se fit très bien et je n'eus a combattre que la commotion.

une

Quatrieme observation. Sur une tumeur Considerable au carpe et Metacarpe de la main droitte survenue à une femme agée de trente six ans à la suitte d'une chute.

Je fus consulté au mois de Juillet 1759 pour une femme qui avoit une tumeur enorme au carpe et au metacarpe de la main droitte. Son Chirurgien ordinaire me dit qu'elle etoit tombée il y avoit deux ans sur son poignet qui s'étoit trouvé plié sous elle, qu'ayant cru avoir le poignet demis elle s'étoit fait voir à plusieurs Chirurgiens, qui lui avoient fait des extensions considerables sans qu'elle en eut été soulagée que le mal avoit toujours augmenté de plus en plus. après ce detail il me la fit voir. Je trouvai que cette

femme avoit toute la main le carpe et metacarpe d'une grosseur prodigieuse. Cette tumeur paroissoit comme le corps d'un enfant nouveau né, la peau garnie de vaisseaux variqueux sur toute sa surface. En touchant cette tumeur je sentis une fluctuation manifeste. Ce qui nous determina mon confrere et moy à l'ouvrir. Nous fûmes fort etonnés de voir au lieu de pus au quel nous nous attendions, une substance gelatineuse, transparente semblable à une vraie gelée de bouillon bien faite. Après avoir evacué une partie de cette humeur, je parcourus avec les doigts la profondeur de cette tumeur, et je trouvai les os du carpe et du metacarpe cariés au point qu'ils étoient demués de toutes capsules, qui etoient detruites aussi bien que les tendons extenseurs des doigts et le ligament annulaire. Je pris une partie de ces os que je tirai sans peine les uns après les autres. Ils etoient friables comme une terre desechée. Je pansai la plaie avec de la charpie seche. Le lendemain au second pansement je trouvai toute la plaie remplie de la même humeur gelatineuse. J'en jettai quatre cuillerées dans de l'eau chaude qui se melange a [illegible]. je fis bouillir ce melange sans que l'humeur parût s'epaissir. Cependant après que l'eau se fut refroidie elle prit la consistance d'une gelée de bouillon, sans qu'il y parût aucune substance lymphatique. Ayant pris de cette eau chargée de cette humeur gelatineuse je l'etendis dans une grande quantité d'eau chaude, qui après être refroidie, laissa voir sur sa surface une portion de lymphe par des filaments blancs,

qui surnageoient, comme on voit la limphe surnager dans l'eau d'une saignée du pied.

Je ne sai si on pourroit attribuer aux sucs de cette tumeur la vertu corrosive, qu'ont eprouvé les os, tendons et ligaments. Dira-t-on que ces sucs —— gelatineux chargés des sels essentiels du chyle aient acquis par leur sejour un degré d'acrimonie qui a corrodé ces parties comme il arrive dans les tumeurs Cancereuses? Soit que l'epanchement de quelque humeur ait commencé la maladie, soit qu'il y ait eu fracture de quelques uns des os du Carpe ou du Metacarpe.

Pour revenir à l'observation principale je continuai quelques jours mes pansemens emportant chaque fois quelque portion de Carie. Je vins jusqu'à l'articulation du carpe avec le cubitus et le radius les quels je trouvai egalement cariés. Apres en avoir detaché de l'un et de l'autre la longueur d'un pouce. Je me determinai à amputer le reste de la main qui n'etoit plus qu'une masse informe de chairs fongueuses, de restes de tendons detruits, de doigts dont les phalanges n'etoient plus soutenues. L'amputation n'etoit pas difficile à faire, puisqu'il ne s'agissoit que de couper quelque portion des muscles flechisseurs du poignet et des doigts qui n'etoient pas entierement detruits. L'operation fut faite, l'artere Radiale donna un peu de sang, qui fut arreté par la compression et l'agaric. Je pansai la plaie comme une amputation ordinaire. L'extremité du cubitus et du radius s'exfolierent au bout de

trois semaines la plaie fut cicatrisée en très peu de temps. Mais cette femme qui etoit grosse d'environ cinq mois lors de l'amputation, ayant été attaquée après une couche fort heureuse d'une dissenterie violente mourut de cette maladie, qui lui dura six semaines et qui resista à toutes les ressources de l'art. On ne peut attribuer sa mort à l'operation puisque la femme avoit été parfaitement guerie, et qu'elle avoit joui d'une très bonne santé jusqu'au temps de son accouchement qui n'arriva qu'à son terme.

5e

Cinquième Observation sur le Retrecissement du Sphincter de l'anus avec des chairs fongueuses dans le rectum, avec ouverture à ce Intestin et au vagin.

Au mois de Juillet 1765 je fus appellé pour voir la femme d'un Charpentier de la paroisse de Persey* qui se plaignoit de ne pouvoir aller à la selle que très difficilement et avec de grandes douleurs, souffrant continuellement tant aux environs du Sphincter de l'anus que dans la region lombaire. Il y avoit deux mois qu'elle etoit accouchée, elle ne nourissoit point son Infant, et n'avoit pas eu ses regles depuis. Je pensai d'abord que quelques vaisseaux hemorrhoidaux engorgés pouvoient être la cause de cette difficulté d'aller à la selle. Je lui conseillai de se faire tirer du sang du bras pour diminuer la plethore et lui prescrivis un regime rafraichissant et relachant, le bain, les lavements. Tout fut executé exactement sans que la femme en sentit

* village à deux lieues est de Montbar

aucun soulagement. Ne se trouvant pas mieux de l'usage des remedes que la genoient, elle se livra a des Empiriques dont les uns la saignerent en pied et en bras, d'autres lui firent prendre des purgatifs violents — qui aggraverent le mal

Je la perdis de vue pendant six mois, après les quels elle me fit appeller de nouveau. Je l'examinai et trouvai son état bien different. L'anus etoit dans un spasme qui le resserroit au point qu'on ne pouvoit y introduire la plus petite canule de Seringue. Les — matieres fecales ne passoient plus par cette voie, mais par le Vagin qui etoit percé. Après plusieurs — tentatives inutiles je reussis à introduire dans l'anus le doigt indicateur non sans faire beaucoup souffrir la malade, et mon doigt se trouva extrêmement serré. Je decouvris dans le Rectum une substance spongieuse — qui remplissoit toute la capacité de cet intestin. Je — detruisis une bonne partie, que je detachai avec le doigt le plus loin qu'il me fut possible. Après avoir donné un peu de relâche à la malade, je recommençai et vins à bout de detruire tout ce que je pus atteindre. Je decouvris l'ouverture faite au Rectum et au Vagin qui donnoit passage aux Matieres fecales, et je fis passer sans peine mon doigt d'une de ces parties dans l'autre. Je sentis toute la difficulté de guerir une maladie de cette espece. Comment esperer que l'intestin et le vagin denués et percés puissent par recollement s'adherer au moyen du tissu cellulaire et fermer leurs ouvertures? C'etoit cependant la premiere indication que j'avois à remplir pour empêcher les matieres fecales de suivre

la route du vagin, et leur faire reprendre la route ordinaire. Pour y parvenir je fis une espece de suppositoire long de cinq pouces que j'introduisis dans le Rectum. après l'avoir frotté d'une pommade dans laquelle j'avois fait entrer l'extrait de Saturne. Je vins à bout de detruire les longues, mais les matieres passoient toujours par le vagin. Je pris le parti d'introduire dans cette partie une eponge que je Mouillai à la figure et que j'enduisis de pomade. J'y attachai un fil double et ciré pour retirer l'eponge plus commodément cette eponge s'imbiba de l'humidité de cette partie ferma exactement l'ouverture. et le suppositoire introduit dans l'anus les matieres reprirent la route naturelle. Mais ce ne fut pas pour longtemps. le Sphincter qui n'etoit plus retenu par la presence du suppositoire, se contracta comme auparavant, et refusant le passage non seulement aux excrements mais même aux vents les matieres revinrent par le vagin, parce que je fus forcé de retirer l'eponge pour donner passage aux matieres fecales.

Il est aisé de juger de l'état d'une malade qui rend les excrements involontairement par cette voie. Combien sa situation l'afflige et l'empêche de vaquer à ses affaires. J'ai imaginé un moyen qui dans la guerison, au moins la soulage. J'ai fait faire un tuyau d'etain mince long de cinq pouces et à peu près du diametre de l'intestin. Je l'ai introduit dans le Rectum à la faveur d'une bougie que j'ai portée dans l'anus assez avant. puis j'ai retiré la bougie et laissé le tuyau d'etain comme on laisse la canule dans l'operation de la Paracentese et autres.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Il pour lui epargner l'incommodité de lâcher
ses matieres continuellement, jelui ai appris à fermer
la canule avec un bouchon de liege, et à l'ôter quand
elle sent en avoir besoin. Ce moyen ne guerit pas,
jel'avoue, mais au moins il diminue les inconveni=
=ents, met la Malade en etat de vaquer à ses affaires
sans qu'on s'apperçoive de son etat.

J'prie L'académie de vouloir m'aider de ses
lumieres pour guerir radicalement cette maladie,
si elle croit qu'il y ait un moien et j'me ferai un
honneur et un devoir de suivre ses conseils avec
toute l'exactitude possible.

TRUBY Maitre en Chirurgie
Lieutenant de Monsieur le Premier Chirurgien
du Roy à St Florentin, et ancien chirurgien
aide-major des armées dans les deux dernieres
guerres.

a St Florentin ce 15 9bre 1768